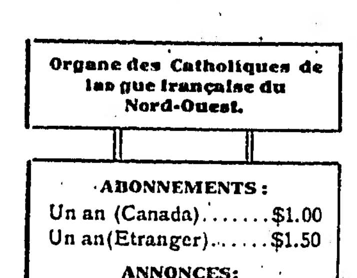
3ème ANNÉE — PRINCE-ALBERT, SASK., JEUDI 8 MAI 1913 — No. 8



LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

Le seul journal français de la Saskatchewan

REDACTION: 405, 13ème RUE

ADMINISTRATION: 1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask.
Téléphone 683

A. F. AUCLAIR, O. M. I., *Rédacteur en Chef* — PUBLIÉ PAR LA CIE LA BONNE PRESSE, LTÉE — J. P. DAOUST, *Administrateur*

La Législation Directe

Quelques explications

Nous avons examiné la loi proposée au peuple de la Saskatchewan et nous avons conclu en disant :

" Le droit de *Referendum* et le droit d'*Initiative* ne sont pas des armes si dangereuses que d'aucuns semblent le penser. Ce sont, il est vrai, des armes à deux tranchants, pouvant servir au bien ou au mal. Mais le bon sens populaire les emploie plutôt dans un sens favorable aux vrais intérêts du pays "

Cette conclusion revient à celle que formulait dernièrement un honnête citoyen suisse qui a pris part à toutes les votations de Referendum et d'Initiative qui ont eu lieu dans son pays.

" Le Referendum, disait-il, a sans doute ses bons et ses mauvais côtés, mais il nous a rendu de très grands services. Il ne faut pas l'employer trop souvent, pour ne pas ennuyer le peuple. C'est une machine qui produit de bons résultats, mais qui coûte assez cher à mettre en mouvement."

Ces derniers mots font allusion, non pas à la corruption électorale, comme on pourrait le croire, mais à la préparation matérielle des votations générales en matière de Referendum et d'Initiative. On sait qu'il y a d'abord la pétition préalable, puis les signatures à recueillir de tous côtés et l'examen de ces signatures par le gouvernement (qui souvent en invalide un grand nombre). Il y a ensuite l'impression, dans toutes les langues officielles du pays, du texte même de la loi proposée, et l'envoi de ce texte *à chaque électeur*. Enfin, viennent les élections et les discussions publiques préparatoires à la votation générale.

On comprend donc aisément que l'application du Referendum coûte toujours " assez cher " et que le peuple n'aime pas à faire un trop fréquent usage de son droit. Personne ne tient à être à tout moment dérangé pour des bagatelles.

***

Après ces réflexions pratiques qu'il n'était pas inutile de faire, nous croyons nécessaire de revenir sur la question de *principe*.

Quel est le *principe même* du Referendum ?

Des gens bien intentionnés, mais qui ont avant tout l'esprit frappé par le réel danger des doctrines révolutionnaires, voient dans le Referendum une application du principe de la souveraineté du peuple et, par conséquent, une abdication de l'autorité suprême devant le peuple-roi. Et ils disent bien haut : le Referendum est basé sur un principe faux, absurde !

A cela nous répondons : la souveraineté *essentielle, absolue* du peuple est absurde, soit. Nous savons fort bien que le peuple *tout entier* ne peut pas gouverner : les enfants, par exemple, les mineurs et les incapables de toute sorte, forment toujours une légion considérable à exclure du gouvernement. Quant au reste, c'est-à-dire l'ensemble des électeurs, son autorité doit toujours être *limitée* par celle de Dieu et de l'Eglise, comme doit l'être aussi d'ailleurs l'autorité de tout autre souverain. De plus, nous savons qu'il ne serait pas possible de s'en rapporter en tout, partout et toujours au corps électoral. On ne peut donc pas concéder au peuple une souveraineté *absolue*, nous savons cela.

Maintenant, nous demandons : Est-il absurde aussi de concéder au peuple une souveraineté *relative ?* En d'autres termes, le peuple, c'est à dire l'ensemble des électeurs, ne pourrait-il jamais avoir la *moindre parcelle d'autorité ?*

En bonne vérité, est-il absurde de lui permettre d'avoir parfois son mot à dire, ce mot fut-il le dernier ?

S'il en était ainsi, il faudrait au moins être logique, et supprimer radicalement pour le peuple tout droit d'élection ou de votation quelconque. Car toute élection faite par le peuple est bien un acte d'autorité, puisque c'est une *décision* devant laquelle on doit s'incliner. Accepter cette décision, c'est reconnaître, bon gré mal gré, une certaine souveraineté *relative*, au corps électoral.

Or, qui donc osera jamais contester la légimité philosophique des élections de monarques, de présidents, de chefs d'Etats, ou de députés, faites par le peuple ?

N'est-ce pas même par l'élection, par le *plébiscite*, qu'ont commencé presque toutes les monarchies ? On peut à peine faire exception pour les rois juifs, puisque Saül, David, désignés par Dieu d'abord, ont été ensuite choisis par le peuple.

Le choix d'un chef, dira-t-on, n'est pas une loi. — Si ce n'est pas une loi, répondons-nous, c'est tout au moins une décision sommaire à laquelle il faut se soumettre.

De là résulte, clair comme le jour que, si la souveraineté absolue et illimitée du peuple est absurde, il n'en est pas de même d'une certaine souveraineté *relative*.

***

Or, *le vrai principe du Referendum* est précisément celui-ci : une certaine souveraineté *relative, limitée* (non absolue, ni essentielle) *gracieusement concédée par la suprême autorité* à l'ensemble du corps électoral (qu'on nomme peuple). Qu'on réfléchisse tant qu'on voudra, on verra qu'il en est bien ainsi.

La souveraineté donnée au peuple par le Referendum est *toute relative ;* elle est accordée par le bon plaisir de l'autorité supérieure qui a fait la loi ; elle est limitée par les conditions que cette même autorité a fixées ; elle ne peut s'exercer que dans les cas déterminés par cette même loi. Nous voilà bien loin, certes, de la souveraineté absolue et illimitée du peuple.

Cette souveraineté *absolue* est d'ailleurs pratiquement impossible. Il y a des cas d'urgence où l'autorité doit agir d'une manière énergique et immédiate. Par exemple, quand il faut immédiatement faire face à une situation, à un danger, à un ennemi, si la révolte éclate, si le pays est attaqué; en un mot chaque fois qu'il faut prendre une décision subite, on ne peut mettre en mouvement la masse des électeurs. Aussi la loi suisse de referendum a-t-elle exclu formellement de la compétence populaire tous les cas d'urgence.

Il y a également des cas — indiqués par les circonstances — où il serait imprudent pour le souverain de soumettre sa décision au verdict populaire.

***

Comme on le voit, le Referendum n'est pas du tout une abdication de l'autorité suprême du pays. Cette autorité ne lâche pas les rênes du gouvernement pour les livrer complètement à la merci de la foule.

Le Referendum n'est pas la démagogie. C'est tout simplement un contrepoids à l'absolutisme des gouvernements.

Et qui dira que ce contrepoids n'a pas sa grande, sa très grande utilité !

Après ce que nous avons dit des résultats du Referendum en Suisse, nous pourrions considérer la France, l'Espagne, le Portugal, ou tout autre pays où le Referendum n'existe pas. S'il y a au monde un gouvernement tyrannique, c'est bien le gouvernement français. Pourquoi ce gouvernement, qui se prétend républicain, démocratique, ne donne-t-il pas le Referendum à son peuple ? C'est qu'il sait fort bien que, si le peuple avait eu librement son mot à dire, jamais les bonnes Sœurs, les Frères des Ecoles chrétiennes n'auraient été chassés de France, jamais les Ordres religieux n'auraient subi tant de persécutions, jamais les iniques lois scolaires n'auraient été appliquées, jamais la loi de séparation ne serait entrée en vigueur. A propos de cette dernière loi, il y eut dans le peuple une protestation de plusieurs millions de signatures (5,000,000, sauf erreur), mais quoi ?... le bon peuple de France n'ayant rien à dire, a dû subir le joug de ses maîtres ! Il en est de même en Espagne, où les assemblées, les délégations et toutes les autres démonstrations populaires n'arrêtent pas le gouvernement dans ses projets de lois sectaires. Et en Portugal ?... N'est-ce pas là surtout qu'il serait bon de lier la puissance de la tyrannie maçonnique par un immense plébiscite ou par un Referendum *librement exercé ?*

***

On nous dira sans doute : c'est le peuple qui choisit son gouvernement. S'il nomme de mauvais députés, comment peut-on croire qu'il repoussera les lois mauvaises ?

Nous répondons : le peuple est bien plus facilement trompé quand il s'agit *d'hommes* à élire. Alors les promesses, les menaces, les pots de vin, les sympathies et les antipathies ont une influence bien plus considérable. Par contre, il y a beaucoup moins de corruption électorale quand il s'agit d'un texte de loi à examiner. Dans ce cas, les intérêts de ceux qui veulent arriver au pouvoir ou s'y maintenir passent au second plan. On examine *en elle-même* la loi soumise au peuple. Et il y a neuf chances sur dix pour que le bon sens du peuple et son intérêt l'emportent sur l'esprit de parti.

D'ailleurs la preuve est faite, en Suisse, à ce sujet. Dans les élections, le peuple a toujours nommé une majorité de députés sectaires ; dans les votations de Referendum, il a repoussé la plupart des lois mauvaises de ces mêmes députés. Et dans ce dernier cas, on a vu marcher ensemble les électeurs des partis les plus opposés. Le Referendum est juste le contraire de *l'esprit de parti.*

Nous maintenons donc ce que nous avons dit au sujet de l'opportunité de la consultation populaire dans l'élaboration de certaines lois.

Il y a des êtres que l'on conduit toujours sans les consulter jamais. Ce sont les êtres sans raison. Mais le peuple n'est pas un vil bétail. Et quant à nous, nous préférons nous fier un peu plus à la sagesse de la nation et un peu moins à celle des coteries et des pouvoirs occultes dont l'influence se fait bien plus sentir sur les têtes dirigeantes que sur le peuple tout entier.

Quant aux objections tirées du suffrage universel ou d'ailleurs, nous y répondrons plus tard.

Quand la Saskatchewan aura-t-elle son missionnaire colonisateur ?

Nous apprenons avec plaisir que M. l'abbé J. G. Bouillon, curé d'Elie, Man., et ancien curé de Tessier, en Saskatchewan, vient d'être nommé agent fédéral de colonisation pour le Manitoba.

L'Alberta est aussi favorisé de deux missionnaires colonisateurs : le R. P. Giroux, O.M.I., et M. l'abbé Ethier, mais la Saskatchewan n'a pas encore de missionnaire colonisateur. Que fait donc notre député à Ottawa ? Les catholiques de cette province se le demandent.

De par le Monde

Les Franco - Américains fondent un nouveau quotidien catholique

Nous saluons avec plaisir le nouveau quotidien catholique, *La Gazette*, qui vient de se fonder à Fall River, Mass., sous la direction de M. Adolphe Robert, un jeune journaliste de beau talent, ancien secrétaire de l'Association Canado-Américaine et ancien rédacteur du *Canado-Américain* de Manchester, N. H., vaillant organe hebdomadaire de cette forte association de mutualité.

La Gazette a pris pour devise : "*Combats le bon combat de la foi*" et M. Robert écrit à la première ligne de son programme : "*La Gazette* est un journal catholique". Nous aimons cette franche déclaration de principes. Cordiales félicitations et longue vie à *La Gazette !*

Les Canadiens des Etats-Unis ont raison d'être fiers de leur organisation de presse catholique. Outre divers journaux hebdomadaires ils possèdent des quotidiens très bien faits tels que l'*Echo*, de New Bedford, l'*Opinion Publique*, de Worcester, la *Tribune*, de Woonsocket, etc.

L'évacuation de Scutari

Le roi Nicholas, de Monténégro, a décidé d'évacuer Scutari et d'en remettre le sort aux puissances. Il reste encore à obliger l'ancien commandant de Scutari, Essad Pacha, de se désister du titre de roi d'Albanie qu'il s'est arrogé après avoir livré la ville. Les troupes autrichiennes et italiennes envahissent l'Albanie pour rétablir l'ordre. Est-ce la fin de la crise européenne. Les plus optimistes n'osent encore l'affirmer.

Encore les suffragettes

Elles ont mis le feu à l'église St Catherines, de Londres : pertes $50,000. L'une d'elles est arrêtée au moment où elle plaçait une bombe à l'entré du Grand Hôtel. La "race supérieure" est en progrès là-bas puisque les femmes se mêlent de rendre des points aux Apaches ! Le parlement anglais, grâce à l'appui du parti irlandais, vient de leur refuser le droit de suffrage par un vote de 266 à 219.

Le "Sou de la Pensée Française"

M. Oliver Asselin, le nouveau président de la Société St-Jean-Baptiste de Montréal, suggère une idée très ingénieuse pour venir en aide d'une manière pratique aux groupes français extérieurs : il propose d'instituer la Pensée Française et l'œuvre du Sou de la Pensée Française.

"Le Sou de la Pensée Française, écrit-il dans une circulaire adressée aux membres de la Société, sera recueilli chaque année à Montréal et dans les environs au profit des œuvres de la Société St-Jean-Baptiste de Montréal, de la manière usitée dans les "Tag Days" anglais et où les Dames de la Fédération féminine sont tout de suite passées maîtresses ; avec cette innovation toutefois que les donateurs seront marqués non pas d'une étiquette, mais d'une jolie fleur—pour être plus précis : d'une petite pensée, mettons une pensée.. française. Cette année le produit en sera versé au comité de défense de l'enseignement français dans l'Ontario.

Contre la danse

En promulguant les décrets du Concile Plénier de Québec dans la province ecclésiastique de Vancouver, Mgr Casey, proclame des règlements spéciaux contre la danse, et contre les amusements mondains au profit de l'église et des œuvres de charité.

La marine, cadeau embarrassant

Les journaux d'Angleterre deviennent de moins en moins enthousiastes au sujet de la contribution canadienne des $35,000-000. Le *Pall Mall Gazette*, journal conservateur, dit : " Bien que la Grande Bretagne estime hautement la coopération des colonies pour la défense de l'empire, elle préfèrerait cependant se saigner de $500,000,000 plutôt que de voir la cause de l'unité impériale compromise en devenant soumise aux luttes de parti. " D'autres journaux font remarquer que si la loi navale est adoptée aux Communes et bloquée au Sénat, comme tout semble l'indiquer, l'effet moral sera désastreux. Un peu partout une vive opposition se manifeste contre tout projet naval quelconque, et ce sentiment s'accentue encore par les récentes révélations au sujet des paniques de guerre que les fabricants de canons organisent à prix d'argent. On dit maintenant que le vote des $35,000,000 serait ajourné à la demande des autorités impériales.

Cablogrammes à bon marché

L'Hon. L. P. Pelletier, ministre des Postes, a obtenu une réduction considérable sur la transmission des dépêches entre le Canada et l'Europe.

Nouveau recteur au collège St-Boniface

Le R. P. E. Lecompte, S.J., a été nommé recteur du collège St-Boniface. Il succède au R. P. Jean qui a été appelé à organiser le nouveau collège de Sudbury. Nos meilleurs vœux à ces distingués éducateurs.

Évangile

Le saint jour de la Pentecôte

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui, et nous ferons en lui notre demeure. Celui qui ne m'aime pas ne garde pas mes paroles; et la parole que vous avez entendue n'est pas de moi, mais du Père qui m'a envoyé. Je vous ai dit ces choses pendant que je demeurais avec vous; mais le Consolateur, l'Esprit-Saint que mon Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses et vous fera souvenir de tout ce que je vous ai dit. Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix; je ne vous la donne pas comme le monde la donne. Que votre cœur ne se trouble point, qu'il ne craigne pas. Vous m'avez entendu dire: Je m'en vais, et je reviens à vous. Si vous m'aimiez, vous vous réjouiriez de ce que je vais à mon Père; car mon Père est plus grand que moi. Je vous le dis maintenant avant que la chose arrive, afin que vous croyiez quand elle sera arrivée. Je ne m'entretiendrai pas plus longtemps avec vous; car voilà le prince de ce monde qui va venir, quoiqu'il n'ait aucun droit sur moi. Mais afin que le monde connaisse que j'aime mon Père, et que je fais ce que mon Père m'a ordonné.

Petit Calendrier

Jeudi, 8 Mai—Apparition de S. Michel, archange.
Vendredi, 9 Mai—S. Grégoire de Nazianze, év. et conf.
Samedi, 10 Mai—S. Antonin, év. et mar. Vigile: Jeûne.
Dimanche, 11 Mai—Pentecôte.
Lundi, 12 Mai—S. Nérée et comp. mar.
Mardi, 13 Mai—SS. Clet et Marcellin, papes et mart.
Mercredi, 14 Mai—S. Pacôme, solitaire

Aux catholiques militants

Les qualités morales de l'homme d'action

Nous lisons dans *Le Croisé*, de Québec, excellent bulletin mensuel d'action sociale catholique qui a recueilli la succession de l'*Etincelle*, d'Ottawa, un article remarquable dû à la plume si autorisée de M. le chanoine Eugène Beaupin, de la *Chronique Sociale de France*. C'est une page à lire et à méditer:

I

Le premier champ d'action de l'homme qui a conçu la noble ambition de faire du bien à ses frères, c'est sa propre conscience. Charité bien ordonnée, proclame sagement le proverbe, commence par soi-même. Plus d'un militant a tardé peut-être à s'en apercevoir; tel, en effet, qui, sous une pression d'enthousiasme, avait entrepris de changer le monde, n'a senti qu'après une série d'échecs que ce qui lui manquait, pour rendre, auprès d'autrui, sa parole efficace, c'était la leçon et l'appui de ses exemples. Par un chemin détourné, il est alors revenu à l'examen de sa conduite et, frémissant d'impatience, à la vue de son défaut d'autorité, fruit de son insuffisance religieuse et morale, il s'est enfin appliqué à s'améliorer soi-même, pour mériter d'être entendu de tous.

Tout essai d'apostolat sincère a donc au moins ce résultat de prouver à celui qui veut agir la nécessité de songer sans cesse à devenir meilleur. Ses expériences partiellement infructueuses, pour conquérir une profonde influence, lui ont ainsi révélé qu'il n'était encore qu'un conscrit téméraire et l'ont décidé à se travailler soi-même. Il a appris, à ses dépens, que l'œuvre ne vaut que ce que vaut l'ouvrier qui s'y applique, et que nul ne donne ce qu'il ne possède pas.

Cette constatation faite, le jeune catholique, membre d'un cercle d'études, est vraiment muni pour le labeur progressif d'une plus haute sanctification. Il est capable de le poursuivre, désormais, sans défaillance. Instruit par la vie, — ce maître unique,— ayant souffert de sa faiblesse et l'ayant déploré, il est prêt à se demander quelles sont les qualités morales nécessaires à quiconque veut agir sur son siècle en vrai serviteur de la cause de Dieu. Il ne peut supporter de n'être qu'une sorte d'agité qui, parmi le tumulte trompeur des vaines entreprises, se joue à lui-même la comédie du dévouement.

Telle est la question qui se pose et à laquelle il faut tenter de répondre.

***

L'homme d'action a besoin, outre cette culture d'esprit et cette maturité du jugement qui sont les fruits du labeur intellectuel et la source de sa compétence, d'énergies intimes particulières qui le mettront à l'abri de toutes les formes possibles du découragement. Il doit être doué d'un optimisme à toute épreuve dont voici quels semblent être les traits caractéristiques.

En premier lieu cet optimisme ne se nourrit pas d'illusions. Le militant n'en doit avoir ni sur lui-même, ni sur les autres, ni sur les moyens qu'il emploie. Il sait que Jésus et les Apôtres n'ont pas transformé le monde comme en se jouant et que, pour y réussir, ils ont peiné jusqu'à la mort. Il n'ignore pas qu'il se heurtera à des obstacles et que ceux qui naissent soit de la méchanceté, soit de l'incompréhension des hommes, ne sont pas toujours aussi puissants que ceux engendrés à chaque heure, par la dureté de son propre cœur. Nos ennemis intérieurs sont les plus redoutables. Ils s'appellent: l'inconstance, la paresse, la hâte inconsidérée. Ils se nomment encore: l'égoïsme et le défaut de discipline. Il a appris enfin qu'aucune forme d'action n'est efficace par elle-même et que sa valeur d'influence dépend en partie de l'esprit dont on est animé en en faisant usage. Elle n'est qu'un instrument, qu'il faut conserver souple, pour l'adapter aux besoins découverts, qu'on est même obligé d'abandonner, pour le remplacer par un autre, jugé meilleur, si l'on voit qu'il ne produit rien.

Il accepte donc, par avance, de donner à son apostolat de la continuité. Il s'est promis d'être persévérant, mais avec méthode, tenace, mais sans entêtement.

C'est pourquoi, voulant s'arracher lui-même aux fluctuations capricieuses des emballements factices, il a résolu— et c'est la seconde marque où se reconnaît son optimisme,— de ne travailler que pour Dieu et à cause de Dieu. L'amour du Père céleste est la source inépuisable et permanente, où s'alimente sa charité envers ses frères.

Mais les ardeurs secrètes de son âme ne seront pas extérieurement tumultueuses comme une lave grondante. Elles relèveront d'une passion calme et cachée, mais ferme et défiante, vis-à-vis de ces enthousiasmes transitoires qui, comme l'éclair déchirant la nue, éblouissent une seconde et meurent ensuite à jamais. Elles ne s'exprimeront pas par ces brusques éclats qui vont de l'agitation sans frein au découragement le plus sombre.

Quand on est jeune, ardent et enthousiaste, on se prodigue volontiers. Mais on se lasse vite de se dévouer, soit parce que l'on trouve que le succès se fait trop attendre, soit parce qu'on laisse s'amoindrir en soi, faute de culture, la flamme sainte du zèle. Le militant visera à être plus indépendant des circonstances qui sont, tantôt favorables, tantôt contraires. Il les accueillera d'un cœur égal.

Tel sera son optimisme, fruit joyeux d'une constance sans phrases.

***

Car l'apostolat, c'est avant tout le don de soi par amour pour Dieu. L'un dépend de l'autre: accroissant nos richesses intimes, nous multiplions nos puissances d'agir. Une heure vient où l'énergie divine, en nous accumulée par le labeur de la sanctification personnelle, déborde de nous, comme malgré nous et se déverse dans les âmes arides. Si nous sommes des foyers brûlants, nous serons des conquérants inlassables. Les hommes n'attendent de nous, sous les mille formes où s'exerce successivement notre activité, qu'une révélation vivante des splendeurs irradiantes de la charité du Christ.

Or, seuls, des motifs surnaturels d'agir, nés de notre foi, sont capables de nous maintenir à cette hauteur de dévouement inaccessible aux reprises de l'égoïsme. Soyons donc militants par volonté, par devoir, non par caprice ou par intermittence. Mettons à la base de notre optimisme la pensée que la vie pour les autres n'est pas un sport frivole, auquel on se livre quand cela convient et que l'on abandonne quand on en est las. Faisons de notre vie religieuse la garantie de notre tenacité.

Quelques prétendus hommes d'action ne sont que des outres gonflées d'apparence, parce qu'ils ne travaillent pas assez à remplir leur cœur. Vite à bout de souffle, ils ne peuvent poursuivre une longue carrière. Il leur manque le recours incessant à Jésus-Christ, dans la méditation de la prière, dans la communion toujours plus étroite avec celui qui doit vivre en nous, si nous voulons, nous, vivre en Lui.

Derrière le paravent des Congrès, des discours, des articles de journaux, derrière la lutte pour les idées et le terre à terre de l'organisation pratique, je cherche, ô militant, ta vie profonde, connue de Dieu seul, glorieux et mystérieux tissu de réflexions et de sacrifices, attentive et assidue surveillance des moindres mouvements de ta conscience.

LA PAGE DU DIMANCHE

Les deux communions

. . La cloche de la petite église du faubourg se mit à sonner à toute volée.

La porte s'ouvrit largement. Je vis briller dans l'ombre, au fond de la nef, les gouttes d'or des cierges. La messe de Pâques était dite, et les fidèles se répandaient dans la rue ensoleillée.

On sentait chez tous et chez toutes, même chez les plus humbles, même chez les bonnes vieilles à bonnet blanc, un effort, sinon de parure, du moins de bonne tenue et de propreté.

Les mamans avaient fait de leur mieux pour bichonner leurs gamines et la brise d'avril faisait flotter les mantelets, les chevelures enfantines, les rubans de toutes couleurs, et palpiter aussi avec des mouvements d'ailes, les cornettes des sœurs grises.

***

Le lugubre faubourg fut, en cet instant égayé, purifié en quelque sorte, par ces groupes qui s'éparpillaient et sur qui planait une atmosphère de joie et de sérénité.

Toutes ces figures d'honnêtes gens avaient un air de fête. Ils étaient heureux à cause de la belle matinée et du triomphal et divin souvenir qu'ils venaient de célébrer, à cause du printemps revenu et du Christ ressuscité.

***

—Eh! Zidore, regarde-moi donc tous ces mangeurs de bon Dieu!

La voix crapuleusement grasseyante qui venait de lancer ce blasphème imbécile, était celle d'un voyou de vingt-deux ou vingt-trois ans qui, avec deux camarades, s'était arrêté à quelques pas de moi, au bord du trottoir, et qui regardait la sortie de la messe, les mains dans les poches, sa casquette de cycliste rejetée en arrière, la bouche béante, un bout de cigarette éteinte collée à sa lèvre inférieure.

Ses deux compagnons éclatèrent d'un rire ignoble, puis l'affreux jeune homme qui m'avait l'air déjà moitié saoul, dit à travers son enrouement:

—"Allons communier à notre tour. J'offre une verte."

Et ils entrèrent tous les trois dans le bar voisin, à la file.

***

Je restais là, méditant!

Oui, mangeurs de bon Dieu!

Tu l'as dit, pauvre brute! Mais avant de prendre part au repas mystique, de sentir se fondre en eux-mêmes cette hostie, cette parcelle de divinité, ces hommes et ces femmes, ces catholiques que tu crois avoir insultés, ont profondément scruté leur âme, sévèrement examiné leur conscience. Ils se sont repentis, ils ont demandé pardon de leurs fautes, ils ont promis, de tout leur cœur, de ne plus les commettre, et malgré la constante tentation et l'infirmité humaine, sache-le bien, après s'être levés de la Table Sainte et en rentrant dans la vie, ils se sentaient tous un peu moins faibles et impurs, un peu meilleurs.

Plusieurs d'entre eux, sois-en sûr, ont chassé pour longtemps l'essaim noir des mauvaises pensées qui tournoie sans cesse autour de nos fronts, et il en est un peut-être qui à la veille du festin pascal, a reculé devant le gouffre d'un acte irréparable, d'un crime.

++++

Mangeurs de bon Dieu!

Ah! les nouveau éducateurs ne te diront jamais ce qu'a fait de bien et empêché de mal ce mince disque de froment pur, où palpite la Vie éternelle, et ils te cacheront toujours que, grâce à lui, les ancêtres ont possédé, dans les temps les plus durs, la paix intérieure et l'espérance.

"Ni Dieu, ni maître!" crient au peuple ceux qui ont fait de lui leur chose et leur proie, et ils feignent de le sacrer roi,

++++

A force de calomnies, ils lui ont fait prendre en horreur cette Eglise toujours prête à lui donner place au festin d'amour, à le nourrir du pain de consolation; puis, craignant que leurs dupes, après tant de promesses absurdes et jamais tenues, n'aient un accès de révoltés et de colère, ils leur ont tendu le calice plein d'alcool!..

—"Allons communier!" disais-tu tout-à-l'heure, en ricanant, à tes camarades. Hélas! tu ne croyais pas dire si vrai, toi qui insulte les mangeurs de bon Dieu! O déplorable enfant dont l'avenir m'épouvante, va communier devant ce comptoir. Va boire la folie et la mort!

++++

Et, le cœur tremblant de pitié pour la foule toujours aveugle et ignorante, qu'on trompe, qu'on corrompt et qu'on désespère, je suis rentré dans l'église et j'ai prié pour ce malheureux.

François COPPÉE.

A MARIE

Toi que n'osa frapper le premier anathème,
Toi qui naquis dans l'ombre et nous fit voir le jour,
Plus reine par ton cœur que par ton diadème,
Mère avec l'innocence et Vierge avec l'amour!

Je t'implore là-haut, comme ici-bas je t'aime,
Car tu conquis ta place au céleste séjour,
Car le sang de ton Fils fut ton divin baptême
Et tu pleuras assez pour régner à ton tour.

Te voilà maintenant près du Dieu de lumière.
Le genre humain courbé t'invoque la première;
Ton sceptre est de rayons, ta couronne est de fleurs.

Tout s'incline à ton nom, tout s'épure à ta flamme;
Tout te chante, ô Marie! Et pourtant, quelle femme,
Même au prix de ta gloire, eût bravé tes douleurs?

HENRI ROCHEFORT.

Le monde renversé

Autrefois, dans la famille, c'était au père, c'était à la mère qu'il appartenait de dire: *Je veux. Je ne veux pas.*

Aujourd'hui, dans beaucoup de maisons, c'est l'enfant, le bambin ou la petite fille de huit ou dix ans qui semble tenir le bâton du commandement, parce que ses parents trop faibles lui ont laissé prendre le *dessus.*

***

Au lever. — Je ne veux pas de ces souliers, dit M. Paul, j'aime mieux prendre les autres.

Et la maman de discuter. — Vraiment, Paul, je ne vois pas pourquoi tu ne veux pas ces souliers, ils valent bien les autres

—Je ne les veux pas. Na...

—Mais enfin. Paul, *tu n'es pas raisonnable.* Et si tu n'avais que ceux-là?

—Je veux les autres.

Et la maman docile emporte la chaussure refusée et remet à M. Paul ce qu'il désire.

***

A déjeuner. — Paul, viens vite déjeuner. Ton café au lait va se refroidir.

—Je n'en veux pas, je veux du lait tout seul.

—Mais tu sais bien qu'hier tu l'as laissé.

—Qu'est-ce que ça me fait. Je te dis que je ne veux pas de café.

—Allons, Paul, *tu n'es pas raisonnable.* Ton café au lait est prêt. Il faudrait du temps pour te faire chauffer du lait et c'est l'heure de partir.

—Je ne veux pas de café, je veux du lait tout seul.

—Eh bien! je vais te préparer ton lait, dit la mère impatientée, et si tu es en retard à l'école, tant pis pour toi.

Au fond, qui a gagné la partie, Paul, ou sa maman? Monsieur Paul a eu son lait: cela lui suffit. Il en sera quitte pour courir un peu, et, au besoin, pour arriver en retard; mais il n'aura pas capitulé.

***

Au retour de l'école. — Paul, mon chéri, va me faire cette commission.

—C'est trop loin, j'y vais pas.

—Mais tu comprends bien que je n'ai pas le temps; il me faut préparer le dîner.

—Je veux m'amuser.

—Tu t'amuseras après. Allons, mon chéri, va vite, ton papa va arriver.

—Je ne veux pas y aller, il fait trop froid.

—Franchement, Paul, *tu n'es pas raisonnable,* tu veux m'obliger à y aller moi-même et si ton papa rentre rien ne sera prêt, il se fâchera et ce sera ta faute.

Et la maman va faire sa commission, pendant que Monsieur Paul, tout fier de sa victoire, continue à s'amuser.

Et si le père rentre et trouve le dîner en retard, c'est la mère qui en supportera les conséquences.

Elle pourra bien sans doute, alléguer que Paul *n'a pas été raisonnable,* mais, en vérité, la maman l'a-t-elle été?

***

Mauvais système d'éducation que celui-ci.

L'enfant, à huit ans, est ce qu'on le fait?

Discutez avec lui pour le faire obéir, vous en ferez un *raisonneur* — et c'est vous qui ne serez pas *raisonnables.*

Parents, ne cédez jamais sans de graves raisons.

Enfants, si vous êtes capricieux et volontaires comme le petit Paul, vous devez avoir honte, car ce n'est pas joli, pas du tout joli de dire toujours: *je veux ceci; je ne veux pas cela.* — Il faut vouloir ce qui est bien, ce qui est juste, ce qui est le devoir et pas plus.

L'ame d'abord

Le prêtre ne t'aime pas, disait un missionnaire protestant à un sauvage; il ne te donne ni sabots ni habits.

Le sauvage Peau-Rouge entr'ouvre sa chemise:—Es-tu capable de lire dans mon cœur?

—Non, répondit le ministre étonné.

—Eh bien! reprit le sauvage, c'est dans mon cœur que la Robe noire met les présents qu'elle me donne. Quand je me confesse, il lave mon cœur avec le sang de Jésus-Christ. Quand je communie, il met Jésus dans mon cœur. Ton tabac va s'en aller en fumée, tes habits vont s'user; mais les présents de la Robe noire resteront avec moi et je les emporterai dans le grand ciel du bon Dieu!

Dieu révèle donc aux petits et aux humbles ce qu'il cache aux orgueilleux.

Pasteur protestant et l'Eucharistie

Un pasteur protestant de Londres entre dans une église catholique en compagnie de son enfant de huit à neuf ans. Arrivés devant le sanctuaire le petit garçon dit à son père: "Pourquoi donc cette lampe allumée puisqu'il fait jour?

C'est pour indiquer que Jésus est dans le tabernacle.

Oh! Je voudrais bien voir Jésus; montrez-le moi.

—Mais tu vois bien, il y a une porte et elle est fermée.

—Faites la ouvrir.

—Ce n'est pas possible. Derrière cette porte il y a encore un voile épais qui cache Jésus."

Le lendemain le père et l'enfant entrent dans un temple protestant.

Tournant ses yeux de tous côtés et n'apercevant point de lumière, l'enfant demande:

"Père, pourquoi n'y a-t-il pas de lampe ici? Est-ce que Jésus n'y est pas?"

Hésitant, puis tout ému, le pauvre ministre anglican répond:

"Non, Jésus n'est pas ici.

—Eh bien! sortons. Je ne veux aller que dans les églises où se trouve Jésus."

COIN SCIENTIFIQUE

Méthodes abréviatives de calculer l'intérêt

La réponse étant en cents dans chacun des cas, il faut séparer les deux chiffres de droite pour la réduction en dollars et cents.

A 4 pour cent.—Multipliez le capital par le nombre de jours à courir. Séparez du produit le dernier chiffre de droite et divisez par 9.

A 5 pour cent.—Multipliez par le nombre de jours et divisez par 72.

A 6 pour cent.—Multipliez par le nombre de jours, séparez le dernier chiffre de droite et divisez par 6.

A 8 pour cent.—Multipliez par le nombre de jours et divisez par 45.

A 9 pour cent.—Multipliez par le nombre de jours, séparez le dernier chiffre de droite et, divisez par 4.

A 10 pour cent.—Multipliez par le nombre de jours et divisez par 36.

A 12 pour cent.—Multipliez par le nombre de jours, séparez le dernier chiffre de droite et divisez par 3.

Moyen de faire pondre les poules

Un moyen très simple de faire pondre les poules consiste à chauler le grain avant de le donner à manger aux volailles. Il faut avoir le soin de faire chauffer 12 litres d'eau, dans laquelle on fait dissoudre un kilogramme de chaux vive; on y mélange le grain que l'on veut donner, soit blé, avoine, orge, et que l'on remue afin qu'il s'imbibe suffisamment. Cette opération faite, on laisse sécher avant de le donner à manger à cette importante famille. Donner la ration habituelle.

Respiration artificielle

On sait que les Américains ont inventé récemment un lait artificiel fabriqué avec du pétrole et qui laisse bien loin derrière lui assurent-ils, le breuvage que nous nons procurons encore avec la collaboration des vaches normandes ou bretonnes.

Mais voici qui est plus fort! Le docteur George Poe, de Norfolk, a créé une machine qu'il appelle *brass heart* (cœur de cuivre) et au moyen de laquelle on pourra respirer artificiellement. Le "brass heart" est établi de manière à se rapprocher le plus possible du cœur humain; il se compose de deux cylindres munis de valvules, correspondant aux oreillettes et ventricules de ce viscère. Quand il fonctionne deux tubes sont introduits dans le larynx et dans les narines du patient; l'un y aspire l'air pollué du poumon, tandis que l'autre y introduit de l'oxygène vital. La première expérience eut lieu, conformément à l'usage, sur un lapin, car c'est toujours le lapin qui commence. Donc, M. le professeur Poe injecta au lapin une quantité de morphine capable de tuer un homme, puis, ayant consciencieusement employé sans succès tous les moyens connus pour rendre la vie à un être qui semble inanimé, il le soumit à l'action du "brass heart"; trois minutes après; le lapin ouvrait des yeux étonnés, remuait ses longues oreilles en signe de satisfaction et se mettait à gambader joyeusement.

Ce qui était vrai pour les animaux de la famille des léporides le serait-il pour les ivrognes? M, le professeur Poe le démontra victorieusement. Il appliqua son brass heart au nez et au larynx d'un certain nombre d'ivrognes terrassés par le gin, et trois minutes après, comme dans l'expérience ci-dessus, c'était une résurrection.

L'ivrogne se mettait sur son séant, regardait M. le professeur et ses aides, puis il s'écriait d'une voix enrouée; A boire!

Quand chacun de nous aura son "brass heart" dans sa poche, il pourra voyager sans craindre l'asphyxie.

L'amour fait bien prier, la prière fait bien aimer.

DROLERIES

A la cour

L'assistant recorder.—Accusé vos noms et prénoms?

L'accusé.—On voit bien que vous êtes un nouveau, vous! Depuis le temps que je viens ici, tous les autres me connaissent.

Logique d'un ivrogne

Le vent fait rouler à terre le chapeau d'un ivrogne,

Celui-ci s'adressant à son couvre-chef;

—Si je te remasse, je tombe, et si je tombe tu ne me ramasses pas, donc je te laisse.

Ménagements

Simpkins est un Anglais qui a le cœur délicat et l'âme sensible. Il accepte d'annoncer avec précaution à une femme que son mari s'est noyé, et il lui écrit de la façon suivante:

Chère Madame Jones,

Votre mari ne rentrera pas aujourd'hui, parce que la marée vient d'emporter son costume de bain. Votre respectueusement dévoué.

S. SIMPKINS.

P.S.—J'oubliais de vous dire que ce pauvre Jones était dans le costume.

Définitions amusantes

Pick-pocket: Vide...poche.

Marchande de journaux: Garde-use de....canards.

Sorcier: Esprit....devin.

Poisson: Tire....bouchon.

Garçon de recettes: Porte...,monnaie.

Scaphandrier: Un sous l'eau.

Bon coeur

Un ami de Crétinot lui dit:

—Vous avez entendu parler de ce jeune homme qui s'est noyé par chagrin d'amour? Seriez-vous capable d'une pareille action?

Et le gâteux:

—Moi, me tuer pour une femme? Jamais! Plutôt mourir...

Aux champs

Martin à Mathieu:—Eh! Mathieu, qu'est-ce que t'as donné à ta vache, l'autre jour, quand elle a été malade?

—Un quart de térébenthine.

Le lendemain, Martin à Mathieu:—En bien, il était joli, le conseil que tu m'as donné l'autre jour: j'ai donné à ma vache un quart de térébenthine et elle est morte.

—La mienne aussi, répond tranquillement Mathieu.

Chez le docteur

Docteur, dit une malade, je ne pourrais pas trop vous dire ce que j'ai, mais ça ne va pas.

—Cela ne sera rien, dit le médecin après avoir tâté le pouls à la malade, ne vous tourmentez pas.

—Oh! docteur, il faut que vous m'ordonniez quelque chose.

—Eh! non. Vous n'avez besoin que d'un peu de repos.

—Mais regardez donc ma langue, persiste la malade, regardez donc et dites-moi ce qu'il y a à faire pour cela.

Le médecin regarde la langue, et puis gravement:

—Oui, précisément. La langue surtout a besoin de repos.

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Tous articles, nouvelles, communications, destinées à la publication dans le PATRIOTE DE L'OUEST doivent être adressés et parvenu au plus tard le LUNDI MATIN à la Rédaction. 405, 13ème rue, Prince-Albert, Sask.

Pour toutes demandes concernant les abonnements, les annonces et les travaux de ville, et pour les envois, d'argents, on doit s'adresser à l'Administration : 1303, 4ème avenue ouest, Prince-Albert, Sask.

PRINCE-ALBERT, SASK., 8 MAI 1913

La Saskatchewan offre de grands avantages à la colonisation belge

Rapport de M. C. de la Gorgendière, Consul royal de Belgique, à Prince-Albert, Saskatchewan

VUE D'ENSEMBLE.— La province de Saskatchewan, qui a été si bien nommée " l'immense grenier de l'Empire, " fut incorporée en province le 1er septembre 1905.

La population de la province qui, en 1901, n'était que de 91,279, s'est élevée, en 1911, à 492,432.

Ces chiffres montrent assez d'eux-mêmes l'excellence de notre territoire et l'on peut dire qu'en ces dernières années, grâce à la colonisation de plus en plus étendue, le nombre des habitants s'est encore accru considérablement.

Les Belges qui, en 1901, n'étaient que 156, arrivaient en 1911 seulement au chiffre de 1538.

AGRICULTURE.—Parmi les nombreux habitants de la province, 80 % s'occupent de l'agriculture.

La Saskatchewan tient, sans contredit, le premier rang dans tout le Canada pour la production du blé.

Dans les douze dernières années, elle a produit à elle seule plus de 500,000,000 de minots.

Pour le commerce de blé, la Saskatchewan tient le record du monde entier.

En 1912, elle a obtenu le 1er prix à l'exposition internationale de Lethbridge pour son extraordinaire collection des produits de ferme.

LE TERRAIN. — En 1901, alors qu'elle était à peine peuplée, 1% de la terre arable a produit 18,000 minots de grain, tandis qu'en 1912 15% de terre arable ont donné 290,000,000 de minots.

La superficie du terrain ensemencé actuellement est un peu plus grande que celle destinée aux routes et aux chemins.

La superficie totale de la province est de 250,650 milles carrés, soit 760x320 milles, c'est-à-dire aussi vaste que la France ou deux fois les Iles Britanniques.

La superficie totale des terres cultivables est de 155,092,480 acres.

La superficie des terres cultivables arpentées est de 62,217,153 acres. Or, en 1912, il y avait 9,276,670 acres de cultivés, soit un peu plus de 11% de l'étendue totale arpentée.

FLEUVES. — Quatre fleuves principaux arrosent et fertilisent notre province :

La Saskatchewan, qui a un cours de 1,200 milles.

La Churchill, 1000 milles.

La Souris, 450 milles.

La Qu'Appelle, 270 milles.

TEMPÉRATURE. — La température moyenne, pendant ces dix dernières années a été de 33.8, soit d'avril à septembre 33.8, et octobre à mars 16.2.

CHEMINS DE FER. — La construction des chemins de fer a augmenté en Saskatchewan, depuis 1905 de 3,059 milles.

Le 31 décembre 1912, on calculait un total de 4,167 milles et 30 branches nouvelles sont en construction pour 1913.

Bientôt, nous l'espérons, le pays sera sillonné de toutes parts par les voies ferrées, et les communications deviendront de plus en plus faciles pour les transports entre les différents centres.

ELÉVATEURS. — En 1905, la capacité des divers élévateurs dans la province était de 8,951,600 minots, tandis qu'en 1912 elle atteignait le chiffre de 29,314,000 minots.

En présence de l'augmentation toujours croissante des colons et de l'énorme production du grain qui progresse chaque année, des mesures sérieuses ont été prises pour la construction de nouveaux élévateurs partout où il en est besoin.

VILLES. — Les principales villes de la province sont, par ordre de population :

Régina, capitale, 30,213 habitants ; siège du gouvernement provincial et d'un évêché catholique.

Saskatoon. environ 25,000 habitants ; université, hôpital.

Prince-Albert, 15,500 habitants.

Moose-Jaw, 13,000 habitants.

La ville de Prince-Albert comprend 8 églises, 2 évêchés (catholique et protestant), 1 orphelinat pour les enfants pauvres, 1 hôpital catholique et 1 hôpital protestant; 1 pensionnat pour les demoiselles où l'on enseigne les deux deux langues, 3 journaux dont l'un est français, 3 moulins à farine, 1 pouvoir électrique de 25,000 forces, fournies par les rapides de la Saskatchewan, 6 grandes briqueteries qui donnent un total annuel de 15,000,000 de briques; de grandes manufactures de " chars " qui vont employer plus de 500 ouvriers; une manufacture d'acier va s'ouvrir également très prochainement et elle utilisera environ 1,000 ouvriers.

Il est bon de faire remarquer également que la plupart des nombreuses colonies établies dans les environs de Prince-Albert sont composées en grande majorité de Belges et de Français.

J'espère que ce rapport est assez clair et assez suggestif et qu'il n'est pas besoin d'encourager davantage les colons qui désirent se fixer parmi nous, à venir essayer sans crainte.

Pour la colonisation

M. J. Alban Laferriére, agent de rapatriement aux Etats-Unis, nous écrit, de Manchester, N. H., qu'il serait très heureux de pouvoir aider MM. les curés des différentes localités de l'Ouest si ceux-ci veulent bien lui faire parvenir une liste aussi complète que possible des homesteads disponibles dans ou près de leur localité respective. Il pourrait ainsi fournir à chaque paroisse de l'Ouest sa juste part de rapatriement. On peut écrire à M. J. Alban Laferrière à l'adresse suivante : No 1032 rue Elm, Manchester, N. H.

L'Oeuvre de Mgr A. Pascal, O. M. I. dans le "Patriote".

La belle cérémonie de la bénédiction des ateliers du PATRIOTE, à Prince-Albert, sera, nous n'en doutons pas, une joie pour tous les catholiques de langue française de la Saskatchewan, mais elle est surtout une joie pour S. G. Mgr A. Pascal et une consolation bien méritée pour les pénibles sacrifices qu'il a toujours su s'imposer pour établir, maintenir et même relever cette œuvre si éminemment catholique et française.

En effet :

Dès l'année 1908, au lendemain de sa nomination comme évêque de Prince-Albert, Sa Grandeur comprenant le besoin et la nécessité d'un journal catholique dans son nouveau diocèse, adressait à son clergé la lettre suivante :

Mes vénérés et chers collaborateurs,

" Vous connaissez tous l'importance de la presse. C'est elle qui de nos jours dirige le monde dans la voie du bien ou du mal, suivant les principes vrais ou faux qui l'animent. Depuis longtemps, Nous sentons la nécessité d'un journal catholique dans notre diocèse. Il nous faut un porte-voix qui pénètre dans nos paroisses naissantes pour éclairer nos fidèles, les encourager, les distraire honnêtement, leur prêcher l'union, les grouper dans un tout homogène et compact, leur faire sentir leur force.

" Cet organe, nous l'aurons si vous voulez bien Nous assister de votre concours et de votre bonne volonté. Vous le savez, un journal ne peut se soutenir que par les abonnements et une vaste circulation et celui que nous voudrions créer dans les deux langues, donnant des nouvelles intéressantes sur les questions religieuses, économiques et sociales, devrait être, il me semble, bien accueilli dans un grand nombre de foyers français et anglais où il portera la bonne semence.

" Nous voulons donc, auparavant, avoir votre opinion sur ce sujet et vous demander :

1o Que pensez-vous de la chose? 2o Voudriez-vous l'encourager dans votre paroisse? Auriez-vous des souscripteurs ? Combien à peu près ? 3o Daigneriez-vous coopérer à la publication du journal, soit en prenant une action de $25, $50 ou $100 à 5% payable dans 4 ou 5 ans, soit par un don gratuit en faveur de la bonne presse. Connaîtriez-vous parmi vos fidèles quelque bonne âme désireuse de contribuer à la bonne œuvre ?

" Nous connaissons trop votre amour du bien et votre zèle pour le répandre pour croire que vous ne saisirez pas l'importance et la nécessité d'une entreprise si digne de nos efforts. Aussi, Nons serons heureux de recevoir de vous, aussitôt que possible, un mot qui Nous manifeste votre pensée et vos sentiments à ce sujet ".

Avec respect et affection.

Votre bien dévoué en N.S. et M.I.
† ALBERT, évêque de Prince-Albert.

* * *

Joignant les actes aux paroles, quelque temps à peine après l'envoi de cette lettre, Mgr A. Pascal faisait venir de l'Alberta le R. P. Maur Mourey et le chargeait spécialement de la rédaction d'une feuille catholique française dans le journal anglais de Duck Lake *The Chronicle*.

C'était un commencement, mais il fut bientôt évident que ce n'était pas suffisant. En effet, en raison de diverses circonstances, le *Chronicle* cessa bientôt de paraître et l'œuvre fut menacée dans sa naissance.

Loin de se décourager, Mgr Pascal prit conseil de quelques prêtres dévoués et ardents patriotes, tels que M. l'abbé P. E. Myre et surtout le R. P. O. Charlebois, O. M. I., Principal de l'Ecole St Michel (devenu depuis Vicaire Apostolique du Keewatin) et il fut décidé de réorganiser l'œuvre sur une base entièrement canadienne et indépendante de tout journal anglais.

Mgr O. Charlebois et M. l'abbé Myre, alors curé de Bellevue, se dévouèrent sans compter et le premier résultat fut l'arrivée, à Duck Lake, du R. P. A. G. Morice, O. M. I., qui devait le premier baptiser le PATRIOTE DE L'OUEST et lui donner, dès le début, le grand renom qui n'a pas diminué depuis lors.

Grâce à la bienveillance des RR. PP. Oblats et au dévouement de Mgr O. Charlebois en particulier, les premiers ateliers du PATRIOTE furent installés à Duck Lake, sur le terrain même de l'école indienne, et le 22 août 1910 le premier numéro était lancé dans tous les foyers canadiens de la province.

Hélas ! l'épreuve devait suivre de bien près le succès ! Le 15 novembre de la même année, le feu ravageait tous les ateliers, faisait deux victimes, plusieurs blessés et menaçait d'anéantir une fois de plus l'œuvre commencée.

* * *

Mais le découragement n'est pas français.

Le 16 décembre, un mois après l'accident, une assemblée extraordinaire réunissait à Duck Lake tous les actionnaires de la Compagnie " La Bonne Presse ", et il était décidé qu'on achèterait un nouveau matériel et qu'on recommencerait, une fois de plus, non pas sur le terrain de l'école indienne, mais bien dans la ville même de Duck Lake.

Le 25 mai 1911, le PATRIOTE DE L'OUEST faisait sa réapparition entre les mains de son nouveau rédacteur, le R. P. A. F. Auclair, O. M. I. qui, depuis lors, a fait suffisamment ses preuves et a contribué puissamment, lui aussi, au maintien et au développement de de l'œuvre.

Le même jour, S. G. Mgr A. Pascal faisait la bénédiction solennelle des nouveaux ateliers et appelait sur le journal la protection de Dieu pour l'avenir.

Hélas ! malgré toutes les bonnes volontés, l'avenir eut été parfois bien sombre si, à diverses reprises, la main de l'Evêque diocésain n'était venue soutenir l'œuvre puissamment.

Aussi, voyant tout dernièrement que le journal ne pourrait jamais prendre son plein épanouissement à Duck Lake, Mgr A. Pascal, voulant conduire à bonne fin l'œuvre commencée, du consentement unanime des actionnaires, le fit venir près de lui, dans la ville épiscopale de Prince-Albert, où il est définitivement installé sur des bases solides et toutes chargées de promesses pour l'avenir.

S. G. Mgr A. Pascal a le droit d'être fier de son œuvre ; le bien se fait, l'union se répand, les cœurs se soudent de plus en plus et, comme le lui disait tout récemment, dans une lettre, Mgr O. Charlebois lui-même, "le PATRIOTE sera la gloire de son épiscopat. "

UN OUVRIER DE LA PREMIÈRE HEURE.

Municipalité rurale de St. Louis, Sask.

Cinquième réunion du Conseil. Tous présent.—Minutes lues et approuvées.

1o. La question de concours pour le meilleur chemin (Road Dray Competition), proposée par le gouvernement étant prise en considération, le Conseil décide de n'y pas prendre part.

2o. Résolu que $15 par acre soit offert à Jos. Maguire comme compensation pour le chemin arpenté sur sa propriété. En cas de refus l'affaire se règlera par arbitrage.

3o. Résolu que la prime pour la destruction des lourps et des Pisanes (gophers) soit continué.

4o. Résolu que M. Grimes, notre Inspecteur pour les mauvaises herbes, soit chargé de faire une classification de toutes les terres de la Municipalité pour le Rôle des Contribution de 1914, pour une rénumération additionnelle de $150.

5, La demande de M. Ernest Boucher d'être relevé de sa vieille dette est refusée.

6. Le secrétaire est chargé de demander au docteur Gauthier des Rués, s'il voudrait agir comme officier de santé pour la Municipalité, et à quelles conditions.

Et l'assemblée s'ajourne au 10 mai

Notes historiques

La paroisse de St Louis de Langevin, Sask.

Au sud de Prince-Albert, sur les bords pittoresques de la rivière Saskatchewan se trouve la mission de St. Louis. Ce n'est pas une fondation récente puisqu'elle date de 1874.

A cette époque le Père André, Oblat de Marie Immaculée, alors cantonné avec les chasseurs métis de la prairie dans la "petite ville" aujourd'hui "Fish Creek" vint à St. Louis pour y choisir un site convenable pour une chapelle. Le beau vallon qu'habite aujourd'hui la famille Lépine fut l'endroit déterminé. Bientôt on se mit à l'œuvre pour réaliser les désirs des habitants. La charpente de la chapelle fut élevée mais ne fut jamais terminée.

Les pionniers d'alors Philippe Gariepy, James Shark, Pierre Ouellet, Louis Letendre, Michael Canny virent leur nombre augmenter en 1880 par l'arrivée de Louis Schmidt et Michel Dumas, ce qui leur donna plus d'espoir d'avoir bientôt une petite église.

Deux ans plus tard, une forte émigration des Métis du Manitoba vint renforcer les anciens établissements de la Saskatchewan et St Louis reçut un bon contingent. La nombreuse famille de Baptiste Boucher et celle de William Bremner s'établirent à l'endroit où se trouve l'église actuelle. Un Père de St. Laurent venait alors tous les quinze jours dire la Sainte Messe

En 1883, le Rév. Père Fourmond après avoir consulté les habitants du lieu, décida d'ériger au centre de la colonie une chapelle devenue nécessaire à la population mais malheureusement ce projet n'eut pas de suite. La révolution de 1885 rendit presque désert la partie supérieure de la paroisse qui ne s'est pas encore repeuplée.

Enfin en 1887, St. Louis eut son premier prêtre résident. Le Rév. Père Lecoq, le premier curé s'établit d'abord chez la famille Boucher. Puis peu à peu une maison et une église furent construites grâce à la bonne entente et volonté des habitants de St. Louis. Malheureusement cette première maison du prêtre, puis une autre de même que la première église sont maintenant à jamais disparues: à leur place on y voit un beau presbytère et une église très jolie surtout à l'intérieur. A quelques verges de là, se trouve une nouvelle maison qui sert de pensionnat. Les Religieuses de la Providence de St. Brieuc (France) dirigent avec succès cette institution. Vingt-cinq enfants garçons et filles fréquentent ce pensionnat où ils sont formés à la connaissance de leurs obligations. Le but de l'institution n'est pas seulement de faire de leurs élèves des savants, mais encore de les préparer à remplir honorablement le rôle qu'ils doivent occuper un jour dans la société. L'école publique située à quelques pas du pensionnat est considérée comme faisant partie de la mission de St. Louis. Là également les excellentes institutrices de la Providence ne négligent rien pour donner au 50 élèves qui leur sont confiés une instruction et une éducation sérieuses. Les programmes du gouvernement sont suivis à la lettre. Toutes les matières y sont enseignées avec succès. De plus les élèves ont le grand avantage d'apprendre le doux parler de leurs ancêtres, la belle langue française. Une demie heure, chaque jour est consacrée à l'enseignement du catéchisme et deux fois la semaine le Père missionnaire donne un cours d'instruction religieuses aux élèves.

De temps à autre de petits concerts sont donnés par les enfants et le plein succès obtenu à ces séances récréatives montre aux parents les progrès rapides que font leurs enfants et l'attention spéciale que donnent les institutrices à la littérature, l'élocution et le chant.

Cette mission de St. Louis déjà si bien établie avec ses petites œuvres prospères semble vouloir entrer dans une nouvelle période de développement. Déjà quelques familles, attirées sans doute par la ligne du G. T. P. sont venues fixer leur séjour sur les bords de la rivière et forment un petit village qui nous l'espérons deviendra un jour une ville opulente. Pourrait-il en être autrement?

Les autorités du G. T. P. sauront bien reconnaître les avantages que leur offre la proximité de la rivière pour y localiser leur station et le site idéal pour la formation d'un centre important. La rivière avec ses eaux abondantes peut fournir un puissant pouvoir pour faire fonctionner usines et manufactures. Déjà il est question de moulin à farine et d'élévateurs. Puis au dire des anciens, la question de navigation ne peut guère tarder d'être discutée dans nos chambres parlementaires. De plus la fertilité du sol jointe à la beauté du payage ne manqueront pas d'attirer beaucoup d'étrangers qui, en activant le commerce, contribueront aussi au développement de la ville et de la campagne. Mais avec tout cela, une œuvre bien nécessaire au bon fonctionnement d'une paroisse fait défaut. C'est l'œuvre des affligés, des souffrants de ce monde, l'œuvre de l'hôpital. Cependant je dois le dire, l'œuvre est bien réalisable ici. Déjà des Religieuses sont sur les lieux. Leur dévouement passé nous est une garantie de leur bon vouloir en faveur de cette œuvre. Mais, dira-t-on: les sujets, les ouvriers sont rares. C'est vrai, mais ne perdons pas confiance. Dieu est avec nous, Dieu y pourvoiera.

Un Lecteur.

Duck Lake

—Ce cher Patriote! n'aurait-on pas dit qu'il nous boudait depuis qu'il a quitté Duck Lake? Et cependant que d'amis il a encore laissés dans sa paroisse natale! Mais puisque notre peu de correspondance a fait croire à une diminution de sympathie nous nous efforcerons de lui donner plus souvent de nos nouvelles pour lui montrer que notre attachement reste toujours aussi sincèrement cordial.... quoiqu'il nous ait déserté!

—Et pour commencer nous nous empressons de dire que nous sommes très flattés de la visite que nous a faite dimanche soir, le Rev. P. A. F. Auclair, O.M.I., rédacteur en chef, et M. J. P. Daoust, gérant du "Patriote".

—Non moins flattés sommes nous encore du choix qu'a fait d'une épouse à Duck Lake M. Richard Bernard, le plus ancien typographe du "Patriote". Lundi M. Bernard épousait Mlle M. St-Denis. Ils furent conduits à l'autel par M. Paul Grézaud et M. O. St-Denis. Les témoins furent M. Alex. Hardy et Melle E. St-Denis. La cérémonie a eu lieu à 9 heures à l'église paroissiale. Ce fut une vraie fête de famille. Les parents et amis sont venus nombreux témoigner leur profonde sympathie aux jeunes mariés. Le Rév. P. Auclair, O. M. I., de Prince-Albert a tenu lui aussi à montrer par sa présence sa sincère amitié pour ce serviteur dévoué du "Patriote" qu'est M. Richard Bernard. M. et Mme Bernard sont partis le lendemain pour Prince-Albert.

—Notre église paroissiale s'est enrichie d'un magnifique autel gothique avec ciborium. Il a été inauguré le jour de l'Ascension. Cet autel est un présent anonyme fait à notre paroisse qui aura lieu d'en être bien fière. Notre curé a reçu aussi du St. Siège la faveur d'"Autel Privilegié" attachée à l'autel pendant sept ans. Faveur précieuse et rare dans l'Ouest canadien. On dit que les paroissiens sont non seulement fiers de leur autel, mais qu'ils deviennent même ambitieux pour la beauté de leur église. Deux paroissiens n'ont-ils pas déjà promis chacun un autel latéral si la récolte est satisfaisante l'automne prochain!

—Plusieurs colons de France sont arrivés ce printemps. Nous leur souhaitons à tous la bienvenue et souhaitons qu'ils puissent s'établir parmi nous, où il y a de superbes terres à vendre.

—Révérende Sœur M. St. Gérard, la digne institutrice assistante de notre Ecole Stobart, a dû prendre sur les ordres du docteur quelques semaines de vacances pour se reposer de ses huit années d'enseignement dans notre paroisse. Pour que le repos fut plus complet elle a été appelée à St. Hyacinthe, P. Q., à la maison provinciale de la digne congrégation de la Présentation. Nous souhaitons tous à la Rde Sœur un heureux voyage, un repos efficace et un prompt retour.

—Enfin nous aurons cet automne notre moulin à farine. Cela parait d'autant plus vraisemblable que Monsieur H. Mitchell, reputé à juste titre un vrai homme d'affaires, a pris la chose à cœur et s'en occupe activement.

Willow Bunch, Sask.

Dimanche, le 13 avril, nous avons été témoins d'une scène bien édifiante: la colonie allemande, établie à Willow Bunch, avait été invitées par M. le curé Lemieux à venir entendre messe et sermon officiés par un de leurs compatriotes, le R. P. Bour, O. M. I., prêtre allemand. Ils nous ont bien édifiés par leur piété, et ils paraissaient heureux: c'était une douce réminiscence de leur patrie. Quelles actions de grâces ont dû s'élever vers Dieu! car les catholiques allemands sont trèscroyants. Nous aussi avons été favorisés d'entendre un sermon en français. La parole chaude et convaincante du R. P. Bour a fait une douce impression sur nos âmes. Trop courts nous ont paru les instants qu'il nous a donnés, et c'est avec regret que nous l'avons vu partir.

—Un fait bien digne de remarque, est celui d'un jeune homme de nationalité anglaise qui a fait 46 milles pour accomplir ses devoirs pascals. N'est-ce pas que c'est une belle leçon pour un grand nombre de nos catholiques lâches et tièdes.

—Les petits enfants, les privilégiés de N. S. Père Pie X, se sont approchés de la Sainte Table, pour la première fois, le premier vendredi du mois d'avril. Dans leur candeur, ces chers petits paraissaient comprendre la grande action qu'ils faisaient. Puisse l'innocence de votre première communion demeurer intacte et sans souillure comme les roses blanches de votre couronne.

—M. l'abbé Faucher, vicaire à Willow Bunch, s'est absenté pendant huit jours; il s'est rendu auprès de S. G. Mgr Mathieu pour affaires. Il a profité de son séjour à la ville pour faire l'acquisition d'un superbe moteur bicycle, afin de faciliter ses excursions évangéliques.

— M. et Mme Jos. Beausoleil ont fêté leurs vingtième anniversaire de mariage. Leurs nombreux parents et amis se sont empressés d'aller leur offrir félicitations et cadeaux. La rumeur dit qu'ils ont reçu une chaleureuse réception et que les amusements n'ont pas fait défaut.

Ad multos annos.

Mariage.

Le 8 avril, M. Louis Aguay conduisait à l'autel Mlle Rose Bueston.

Baptême.

Rose-Anna-Louise, enfant de M. Baptiste Dumais. M. et Mme L. Dumais, parrain et marraine.

Catherine-Léda, enfant de M. Jos. Laplante. Parrain et marraine: M. et Mme Zacharie Pichu.

Joseph-Daniel, enfant de M. Jos. Gaudry. Parrain et marraine: M. et Mme James Gaudry.

Décès.

Le 31 mars est décédé M. Dieudonné Lefebvre. L'inhumation a eu lieu le 2 avril à Willow Bunch.

Fannystelle, Man.

—Les statues suivantes sont arrivées la semaine dernière de la Cie Carli, statuaire, de Montréal. "Le Sacré-Cœur," L'Enfant Jésus,' Notre-Dame du Sacré-Cœur et deux magnifiques Anges Adorateurs.

La statue du Sacré-Cœur est le don de quelques paroissiens.

L'enfant Jésus, don des enfants d'école.

Notre-Dame du Sacré-Cœur, don d'une jeune fille qui désire rester anonyme. Nous remercions vivement notre curé de son bon choix pour tous ses beaux objets qui ornent notre temple.

M. le curé a fait don a notre paroisse d'un magnifique Ciboire. Tous les paroissiens lui en sont bien reconnaissants.

La commande a été donnée pour notre carillon de trois grosses cloches, à la Cie Paccard, d'Annecy le Vieux, France. Ces cloches nous arriveraient vers la mi octobre prochain. Encore un peu de temps et nous jouirons de toutes ces belles choses à la gloire du Tout Puissant.

—Divers.—M. l'abbé Decelles du Petit Séminaire de St. Boniface était en promenade au presbytère la semaine dernière.

—Mde Veuve Beaupré a été appelée a Dunrea près de son fils Henri, gravement malade d'une attaque de pleurésie. Nous souhaitons au malade un prompt recouvrement de la santé.

—M. Marcel Mollot est à faire peinturer l'extérieur de son étal de boucher, c'est la saison des améliorations de toutes sortes.

—Les briquetiers qui s'étaient vus forcés de suspendre leur travail à l'église à cause du manque de sable ont repris leurs occupations, et mercredi le 1er mai tout sera terminé.

—M. Ed. Poirier, marchand, vient de faire l'achat d'un magnifique auto "Ford" de cinq passagers, il doit se rendre a Winnipeg pour le chercher.

—Madame Alfred Piché junior est allé à l'hôpital de St. Boniface ou elle devra suivre un traitement médical. Nous espérons la voir revenir sous peu, guérie.

—M. et Mde Henri Painchaud de Starbuck sont en visite chez M. Pierre Painchaud, ils doivent partir pour Winnipeg cette semaine.

M. Paul, employé à l'église a été appelé à Saint-Boniface, pour un accident arrivé à son père, qui est à l'emploi du Grand Tronc Pacific en qualité de machiniste.

—Les semailles sont pas mal avancées ici, les cultivateurs sont assez occupés, vû qu'il n'y avait pas beaucoup de labours faits l'automne dernier.

Le prochain feuilleton du "Patriote"

Qu'on ne manque pas de lire:

"HAINE D'ESCLAVE!"

Par GAEL de SAILLANS

Le lecteur y voit se dérouler un drame des temps évangéliques

"Le Patriote" est le seul hebdomadaire qui publie un feuilleton complet chaque mois

L'Apostolat chez les Esquimaux

Lettre des RR. PP. Turquetil et Leblanc, à S. G. Mgr Charlebois, O. M. I.

S. G. Mgr O. Charlebois, Vicaire Apostolique du Keewatin, nous communique une intéressante lettre qu'il a reçue de ses deux vaillants missionnaires au pays des Esquimaux. Nos lecteurs remercieront avec nous Mgr Charlebois de leur avoir accordé l'avantage de lire ces pages qui, dans leur touchante simplicité, laissent transparaître les admirables sentiments d'un sublime héroïsme apostolique.

N. D. DE LA DÉLIVRANCE.

Chesterfield Inlet, 8 déc. 1912.

Monseigneur et bien aimé Père,

Vos deux petits missionnaires, nouvellement arrivés à Chesterfield Inlet, vous doivent tant de reconnaissance, que vous me pardonnerez si je viens vous dire bien simplement toute notre joie et notre bonheur d'être les apôtres d'un peuple tout nouveau et encore païen. Ailleurs, sur d'autres plages, les différentes tribus Esquimaudes se sont montrées plutôt rebelles au christianisme. Sans oser nous prononcer encore sur les dispositions de nos Esquimaux, avant même d'être en mesure de prévoir les résultats de notre apostolat chez ces pauvres païens, abandonnés jusqu'ici par la force des circonstances : leur genre de vie, en ces déserts de glace, suffit à lui seul à expliquer pourquoi et comment ils devaient être les derniers à recevoir la bonne nouvelle de l'Evangile ; cependant, avec la grâce de Dieu, nous osons espérer beaucoup dans l'avenir.

Ici, en effet, nous nous implantons dès la première apparition des blancs. Quelques-uns de nos gens, il est vrai, habitués au commerce avec les baleinières, pourront trouver étrange que les hommes de la prière n'apparaissent que si longtemps après les gens de trafic et d'industrie. Ils pourront dès lors, se demander si cette religion n'est pas affaire de goût, ou encore une invention de ces blancs capables de tout. Car chez tous ces blancs qui leur paraissent supérieurs en intelligence et en ressources, rien, ou à peu près, qui ait pu leur faire soupçonner l'existence d'un Dieu ou d'un culte à lui rendre. Cet étonnement, bien naturel, pourra chez quelques-uns constituer un obstacle, du moins au début. Mais ceux-ci ne sont pas la majorité.

Les Esquimaux de l'intérieur savent nos voyages et essais précédents, nos démarches de l'an dernier, quand je me rendis à Churchill pour étudier la question ; ce n'est que quelques mois plus tard que la Compagnie de la Baie d'Hudson établissait ici un poste de commerce provisoire. On cherche, mais en vain, à remonter l'Inlet et les rivières qui s'y déversent. La question de savoir où serait définitivement le poste était douteuse. L'arrivée du steamer l'a tranchée. Le commissaire de la Compagnie a pu juger par lui-même. Voilà qui rassure les Esquimaux ; l'arrivée des missionnaires est de bon augure également pour ces pauvres gens si avides des secours de la civilation.

C'est là une opportunité de premier ordre et qui est pour beaucoup dans la fondation d'une mission nouvelle, à savoir, de ne pas attendre que les sauvages s'habituent à ne voir du monde civilisé que le côté du trafic et du commerce. Les secours matériels qu'ils reçoivent des commerçants leur semblent le *nec plus ultra* du bonheur en ce monde ; volontiers, ils considèrent ces gens comme leurs bienfaiteurs et leurs pères. Le missionnaire qui arrive ensuite a mauvaise grâce à prêcher une doctrine qui tend à changer bien des manières de voir et de juger les choses et les hommes et, pratiquement, arrive à la suppression de bien des usages et habitudes invétérées.

Ici, grâce à Dieu, nous avons autour de nous un peuple nouveau qui, dès son premier contact avec les blancs, aura l'impression que le monde civilisé ne vit pas sans religion.

Les Aiviliks, ou Esquimaux de Fullerton, à Repulse Bay, font exception il est vrai. Même, ils ont le défaut de se croire, pour cela, supérieurs aux autres tribus. Mais ils ne sont pas la majorité et ne fréquentent guère nos gens, ceux-ci resteront libres de préjugés.

En outre, l'établissement d'un poste de traite, et l'ouverture d'une mission, ici, vont vite renverser les rôles. La gloire des Esquimaux du Nord, en effet, aux yeux de leurs compatriotes moins fortunés, n'était pas de savoir manœuvrer une barque, d'avoir vu des steamers, ou de parler quelques mots d'anglais. Ce qui faisait leur supériorité bien évidente, c'est qu'en été ils s'habillaient d'étoffes légères et de couleur, en hiver, il portaient fusils, alors que ceux du Sud, couverts de peaux toute l'année, n'avaient que leurs flèches grossières en os avec pointe de silex : deux cordes liées ensemble et une corde de nerfs tressés faisant tous les frais de l'arc. Les plus pauvres de naguère vont devenir les plus riches aujourd'hui. La Compagnie fait réellement la traite, elle échange des fourrures contre les étoffes, fusils, ammunition, tabac, etc. Les prix sont réellement avantageux pour les Esquimaux qui reçoivent un plus haut prix pour les fourrures, et paient les articles moins cher que dans aucun autre poste de l'intérieur où les difficultés de transport occasionnent de grandes dépenses, font monter le prix des marchandises et diminuer la valeur des fourrures.

La traite, ici, est donc plus avantageuse que le travail à bord des goélettes de pêche, où l'Esquimau ne reçoit guère autre chose que la nourriture pour lui et sa famille. Il fallait plusieurs années d'un travail incessant de la plupart de ces gens pour obtenir une barque ou quelques menus articles. Déjà nos Esquimaux relèvent la tête. Ce ne sont pas de vieux fusils de seconde main, tous de marque et de calibre différents, c'est la carabine Winchester qui brille entre leurs mains. Eux aussi peuvent s'habiller à la mode, fumer, goûter aux biscuits, au thé, voire même aux sucreries ; il leur suffit de prendre quelque renard blanc, d'abattre un loup ou un ours blanc, les voilà riches ; ils vont au magasin où ils peuvent choisir à volonté. On devine s'ils travaillent ! La paresse n'est certainement pas leur défaut dominant. L'année promet d'être bonne pour le commerçant et par suite avantageuse pour les Esquimaux.

De la sorte, le jour n'est pas éloigné où les Kenipitus de Chesterfield Inlet feront envie aux Aiviliks de Repulse Bay. Ces derniers comprendront que nos gens sont plus favorisés qu'eux au point de vue de la religion. Eux n'avaient jamais vu qu'un tout petit livre rouge contenant des extraits du Nouveau Testament, et dont ils ne pouvaient comprendre grand chose. Les nôtres ont, parmi eux, le prêtre lui-même qui fait l'école, le catéchisme, instruit tout le monde, et, chaque dimanche, prie au nom de tous. Du même coup, ils comprendront à voir notre genre de vie, pourquoi, à bord des goélettes, les gens de pêche se soucient peu de remplir auprès d'eux le rôle du prêtre et du missionnaire.

Voici nos gens : leur caractère est doux, agréable et facile, leur intelligence remarquable. Mon rapport, aujourd'hui, ne comporte guère autre chose que le compte-rendu de nos travaux de construction, quelques aperçus sur le genre de vie, les voyages d'hiver, la température. De détails, point. Nous attendons que nous puissions contrôler par nous-mêmes les données que nous avons.

De nous-mêmes, nous avons peu à dire, mais ce peu signifie beaucoup : nous sommes heureux, pleins de courage et de gaieté. Notre joie est toute du cœur, sans doute, et ne consiste pas dans la jouissance du plaisir ou du bien-être, mais elle n'en est que plus réelle et plus réconfortante. Nous sommes heureux de notre vocation, à raison même des craintes et des incertitudes que nous avions, jus-

(Suite en 7me page)

No. 4. FEUILLETON DU PATRIOTE DE L'OUEST

SAUVÉE

Par A. de POISIEUX

Elle raconta sa vie d'atelier, elle parla de ses compagnes, des conseils reçus, du bal, de la toilette qu'on lui disait de se procurer, de la bourse qu'on voulait lui faire partager.. enfin elle avoua sa tentation, sa lutte.. Car, elle avait été tentée.. tentée affreusement de s'emparer du bien d'autrui, voleuse, elle, la petite Marcelle!.. tentée, presque au point de succomber.. mais la divine invocation du Pater l'avait rendue à elle-même, en lui faisant jeter vers Dieu ce cri de confiance et de prière : "*Ne nous laissez pas succomber à la tentation.*"

Elle voyait clair, maintenant, dans sa vie ; elle comprenait vers quels dangers elle courait si elle restait dans ce milieu pervers qu'était l'atelier de Madame Blanche-Rose :

—Oh ! maman, supplia-t-elle, je ne veux plus retourner là-bas, jamais.. j'ai failli tomber si bas!..

—Non, tu n'iras plus, je te garderai ma chérie, jusqu'à ce que je t'aie trouvée une maison sûre, bien sûre cette fois... Oh ! mon enfant qu'on voulait me prendre ! pourquoi n'ai-je pas mieux pris mes informations avant de te confier à cette femme!..

Elle pleurait aussi, tremblant à la pensée du danger auquel venait d'échapper sa fille, mais ses larmes qu'elle mêlait à celles de l'enfant étaient presque douces : c'était des larmes de gratitude autant que des larmes d'effroi..

Marcelle fut longue à s'endormir ce soir-là.. Rendue à elle-même, elle mesurait la profondeur de l'abîme sur lequel, depuis six mois, elle était penchée, elle comparait cette vie factice dont les récits l'avait séduite, à la vraie vie dont ses parents lui avaient toujours donné l'exemple.. et elle remercia Dieu de l'avoir empêchée de "*succomber à la tentation*". Demain, peut-être, il eut été trop tard !

Au matin, à l'heure habituelle la jeune fille se leva :

—Tu ne retournes pas ? interrogea la mère..

—Pour un moment, si, mais je reviendrai vite... j'ai une mission à remplir et une mauvaise action à empêcher : la bourse est restée sous le divan !

—C'est vrai, dit simplement la femme de Jacques Brécœur, va !

Marcelle se hâta d'arriver la première.. elle se rendit droit au grand salon et retira de sa cachette le trésor qui, un moment, l'avait tentée ; au contact de la bourse elle frémit, comme si elle eût touché un serpent, puis elle courut chez Madame Blanche-Rose :

—Une cliente a perdu ceci, dit-elle tout d'une haleine, je l'ai retrouvé dans le grand salon du pompadour : Vous saurez sans doute à qui le rendre.

—C'est bien, Marcelle.. mais qu'avez-vous donc, vous êtes si pâle, si changée ?

—Je ne me sens pas bien ; permettez-moi de retourner chez mes parents, j'ai besoin d'un peu de repos.. répondit-elle.

Et, en réalité elle était si défaite ; si ravagée par sa lutte, que cette assertion ne surprit pas la couturière :

—Allez, dit-elle, je crois que, en effet, dans l'état où vous êtes, vous ne feriez guère de bon ouvrage aujourd'hui..

Ayant donc pris congé de Madame Rose-Blanche, l'enfant rentra dans l'atelier encore désert ; elle réunit les menus objets qui pouvaient lui appartenir, et, fiévreusement en fit un paquet.. puis, son regard très rapide embrassa la vaste salle où elle avait tant travaillé.. Malgré elle, un regret lui vint du temps qui finissait, quoiqu'elle désirait au plus tôt mettre une infranchissable barrière entre elle et le passé.. Elle se signa, puis à mi-voix elle murmura encore : "Ne nous laissez pas succomber à la tentation", et, paisible, elle sortit.

Ce fut la dernière fois qu'elle vint rue des Mathurins : Jacques Brécœur et sa femme, sans entrer dans aucun détail, prévinrent Madame Blanche-Rose que leur fille cessait de faire partie de ses ouvrières ; ils ajoutèrent seulement que le manque de surveillance de l'atelier rendait sa fréquentation dangereuse pour une enfant honnête et qu'ils préféraient garder Marcelle jusqu'à ce qu'ils eussent pu trouver pour elle une maison qui leur convint.

Cette maison, ce fut le bon curé de la paroisse qui l'indiqua ; c'était un atelier chrétien dirigé par une femme soucieuse des âmes de ses ouvrières.. on n'y admettait point la première venue, mais seulement des jeunes filles offrant de sérieuses garanties.

Là, contrairement à la rue des Mathurins, une franche et saine gaieté régnait, assaisonnant le travail d'une saveur de joie.

Marcelle ne tarda pas à établir une comparaison entre sa première étape et l'étape actuelle..

Là-bas c'était le danger, l'atmosphère malsaine... ici, c'était la paix dans le travail, la joie dans le devoir journellement accompli.. Comme un mauvais rêve, le souvenir de sa tentation lui revenait, la rendant plus vigilante sur elle-même, la mettant en garde contre sa faiblesse qu'elle avait vue de si près..

Reconnaissante envers Dieu qui l'avait préservée, elle devint plus pieuse, sachant que la prière est une sauvegarde et un appui.. A ses apôtres qui se croyaient forts le Christ n'avait-il pas dit : "Veillez et priez ", leur montrant que, par eux-mêmes, ils n'étaient rien et devaient tout attendre du secours d'En haut !

De ce secours elle avait obtenue la meilleure de toutes les grâces : le triomphe de la tentation qui avait failli l'entraîner !

A. DE POISIEUX

FIN

L'apostolat chez les Esquimaux

(Suite de la 6e page)

qu'au dernier moment, au sujet de notre chère mission de Notre-Dame de la Délivrance. Nous sommes heureux à la vue de l'œuvre immense que nous avons devant nous, parce que nous espérons réussir à faire quelque chose pour Dieu. Nous sommes heureux et contents ensemble, parce que nous comprenons bien que nous nous aimons en frères, ayant les mêmes goûts, les mêmes aspirations, et presque les mêmes défauts, sans doute parce que nous étions destinés à vivre ensemble, à travailler et à souffrir. Peut-être le voisinage de la Normandie et de la Bretagne explique un peu la chose. Nous parlons si souvent d'elles (car c'est à qui cause le plus souvent et le plus longtemps, notre règlement du silence n'étant pas encore affiché). Le fait est que nous aimons notre vie et que plus nous parlons du passé, de la France, de la Congrégation, des missions, plus nous nous sentons heureux de la part qui nous est échue, et plus aussi nous avons à cœur de faire en sorte que notre vie soit toute à la gloire de Dieu, au salut des âmes, et à l'honneur de notre chère Congrégation.

Voici pourquoi nous vous devons tant de reconnaissance, Monseigneur et bien aimé Père. Merci de nous avoir procuré ce bonheur, merci de l'attention toute paternelle que vous avez eue de nous envoyer à tous deux quelques mots d'encouragement et une bénédiction spéciale.

Alors, nous avons sentis que, même à Chesterfield, si nous sommes isolés, éloignés, nous ne sommes pas pour cela en dehors de notre famille religieuse, nous ne faisons qu'un avec elle malgré les énormes distances et surtout les immenses différences de climat et des conditions d'existence qui nous séparent de tous nos autres frères.

Avec notre reconnaissance, nous vous prions, Monseigneur et bien aimé Père, d'agréer l'expression de l'affection respectueuse et filiale des deux missionnaires Esquimaux, de Notre-Dame de la Délivrance, au pays des tentes de phoques et des maisons de glace.

A. TURQUETIL, O. M. I.
A. LEBLANC, O. M. I.

St Denis, Sask.

ARRIVÉE

M. Philippe Chalifoux est arrivé de St Casimir (P. Q.) pour acheter du terrain. Espérons qu'il trouvera à se placer avantageusement.

ON DIT

Que M. Joseph Rouillard aurait acheté le terrain de M. Philippe Langlois, et que ce dernier va demeurer sur son homestead.

Bon succès à tous deux.

NAISSANCES

M. et Mme Elzear Tremblay font part à leurs amis de la naissance d'un petit garçon qui a reçu au baptême les noms de Joseph-Roger-Maurice.

Parrain et marraine : M. et Mme Laliberté.

M. et Mme Philias Caillé font part à leurs amis de la naissance d'une fille qui a reçu au baptême les noms de Marie-Rose-Simone.

Parrain, Joseph Phaneuf ; marraine, Emma Côté.

M. et Mme Jean Peigneux font part de la naissance d'un garçon qui a reçu au baptême les noms de Joseph-Robert.

Parrain, Henri Phalampin ; marraine, Clara Peigneux.

MARIAGE

Le 26 dernier M. S. Chicoine épousait Mlle Eva Phaneuf. Longue et heureuse vie aux nouveaux époux !

N'OUBLIEZ PAS

N'oubliez pas messieurs d'aller chercher votre poison à gopher à l'hôtel de ville, cela ne vous coûte rien et c'est un excellent moyen de se débarrasser de ce petit bétail qui ne demande pas mieux qu'à briser les champs de blé.

St Brieux, Sask.

Nous sommes à former un nouveau village ici à St Brieux ; les lots pour le village ont été vendus le 12 avril, et, quelques lots sont encore en vente. Nous avons besoin d'un magasin de fer, d'agent de machineries, d'un magasin à farine, etc. Toute la population est catholique et nous voudrions avoir de préférence des marchands parlant notre langue et pratiquant notre religion. Il n'y a aucun doute que St Brieux fera un bon village. Nous avons déjà demandé une route partant de Melfort pour venir à notre lac près duquel le village est situé. Il est question de faire une plage pour les baigneurs. En outre, la région avoisinante étant bien habitée, les fermiers vont venir à St Brieux. Deux élévateurs vont commencer à se bâtir pour la fin de juin. Les personnes qui désirent se placer avantageusement n'ont qu'à venir ici et c'est le moment car dans quelque temps il sera trop tard.



RÉSUMÉ DES RÈGLEMENTS CONCERNANT LES HOMESTEADS DU NORD-OUEST CANADIEN

Toute personne se trouvant le seul chef d'une famille, ou tout homme âgé de plus de dix-huit ans, peut prendre comme homestead un quart de section des terres du gouvernement dans le Manitoba, la Saskatchewan ou l'Alberta.

Le demandeur doit comparaitre personnellement à l'agence ou à la sous-agence des terres du district. Une entrée de homestead peut être faite par procuration, sous certaines conditions, par le père, la mère, le fils, la fille, le frère ou la sœur du demandeur.

DEVOIRS.—Un séjour de six mois chaque année sur le terrain et la mise en culture de celui-ci durant un terme de trois ans. Un possesseur de homestead peut vivre dans un rayon de 9 milles de son homestead, sur une ferme de pas moins de 80 âcres possédée ou cultivée par lui, ou possédée par son père, sa mère, son fils, sa fille, son frère ou sa sœur.

En certains districts un possesseur de homestead de bonne foi peut prendre en préemption un homestead dans le voisinage du sien. Le prix d'achat est de $3.00 l'âcre et les devoirs sont les suivants : résider sur l'un ou l'autre homestead, six mois chaque année pendant six ans, à dater de l'enregistrement du homestead, y compris le temps nécessaire pour mériter les lettres patentes du dit homestead, et en plus, culture de 50 âcres extra.

Un colon qui a utilisé son droit de homestead et ne peut acheter de homestead de préemption dans son district, peut en acheter un dans certains districts aux conditions suivantes :

Prix $3.00 l'âcre. Devoirs : Résidence de six mois chaque année pendant trois ans, culture de 50 âcres et construction d'une maison d'une valeur de $300.

W. W. CORY,
Sous-ministre de l'Intérieur.

N. B.—La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

La Bénédiction des ateliers du "Patriote."

A Prince-Albert, 1er mai 1913

Jeudi, 1er mai, jour de l'Ascension, Monseigneur l'évêque bénissait solennellement les nouveaux ateliers du *Patriote*, situés à l'angle de la 4e avenue ouest et de la 13e rue.

La coïncidence de la fête de l'Ascension et du premier jour du mois de Marie ajoutait un nouveau charme a la fête.

Au cours de la journée de nombreux visiteurs circulèrent dans les bureaux et au milieu des machineries de l'atelier.

Les visiteurs parmi lesquels nous trouvons MM. Bonneau, Denis, Gorieu, Guedo, O. Brien, Mesdames O. Charpentier, F. L'Heureux, J. Jarest, etc., furent cordialement accueillis par le gérant, M. J. P. Daoust, et tout le personnel de l'imprimerie.

Tous remarquèrent avec plaisir l'excellente installation. Chaque pièce est largement éclairée et quoique le local du rez-de-chaussée soit déjà totalement occupé par le bureau d'administration, la salle de composition et les presses, il sera facile d'utiliser plus tard, aux fins de l'imprimerie, s'il y a lieu, l'étage supérieur, actuellement occupé par des chambres louées aux typographes, en affectant ce local à l'atelier de composition. Le bureau de la rédaction est installé dans une pièce spacieuse sur la façade nord de la bâtisse. On y accède par une entrée spéciale sur la 13e rue.

L'édifice de l'imprimerie, gracieusement mis à la disposition de la Compagnie " La Bonne Presse" par Monseigneur l'évêque, demeure la propriété de l'évêché. Il a été construit avec soin par un excellent contracteur canadien, M. S. G. Mandville, qui s'est déjà créé dans la ville une position enviable parmi les hommes du métier, grâce à son travail consciencieux et soigné.

M. Mandville, ayant mis à la disposition de Monseigneur et du clergé l'automobile dont il vient de faire l'acquisition, à trois heures il conduisait Sa Grandeur à l'atelier pour la cérémonie de la Bénédiction.

Monseigneur était assisté du R. P. Auclair, O. M. I., directeur du *Patriote*, du R. P. Brück, directeur de l'Orphelinat, de M. l'abbé Perquis, du R. P. McCaffrey, O. M. I., curé de la Cathédrale, du R. P. Pascal, O. M. I., et de M. l'abbé Leboucher. — L'importance que l'Eglise attache aux œuvres de presse est bien démontrée par les prières spéciales qu'elle a prescrites pour la bénédiction des imprimeries.

Les directeurs de " La Bonne Presse ", MM. A. H. Morin, A. Houle et J. D. Bénard nous honoraient de leur présence.

Avec Monseigneur l'évêque, le clergé, le personnel de l'imprimerie et les assistants, ils signèrent le registre où est consigné l'acte de la bénédiction. Outre les noms déjà mentionnés, nous relevons sur le registre la signature de MM. S. G. Mandville, J. Lawrence, directeur du *Times*, R. Bernard, A. Léonard, N. Berriault, D. Forteville, R. St-Denis, A. Courchène; Mesdames O. Charpentier, J. Jarest, F. L'Heureux et M. G. Bonneau.

Après la cérémonie, un excellent goûter fut servi à l'évêché.

On remarquait à la table de Monseigneur, avec les Messieurs du clergé, MM. A. H. Morin, A. Houle, et J. B. Bénard, directeurs de " La Bonne Presse ", M. Lawrence, directeur du *Prince Albert Times* et tout le personnel du *Patriote*.

A la fin de ce petit banquet, Monseigneur parla avec cœur de l'importance de la presse. Sa Grandeur, en un tableau expressif, fit le contraste de ce qu'était l'Ouest. il y a encore peu d'années, avec ce qu'il est aujourd'hui. Les conditions matérielles du pays ayant changé, de nouveaux besoins se sont fait sentir. Parmi les moyens efficaces de répandre les divines vérités qui sauveront les âmes, la presse catholique tient aujourd'hui un rôle de premier plan, "Et c'est pour cette raison, ajouta Sa Grandeur, que je me suis imposé quelques sacrifices pour établir et soutenir une œuvre de presse catholique dans ce diocèse. Je ne regrette pas ces sacrifices, loin de là, et je suis disposé à faire encore tout ce qui sera en mon pouvoir pour aider de mon mieux cette œuvre si éminemment catholique. "

Monseigneur adressa ensuite ses meilleurs remerciements à tous ceux qui collaborent à l'œuvre du *Patriote*. Il eut une parole aimable et toute cordiale pour tous : pour le directeur et pour le gérant du journal, pour les directeurs de la Compagnie et tout le personnel de l'imprimerie, qui tous ensemble travaillent avec ardeur et une entente parfaite au succès de l'œuvre.

La parole chaude et sympathique de Monseigneur Pascal,—qui est peut-être encore le seul évêque qui soit président actif d'une Compagnie de bonne presse,—fit jaillir dans tous les cœurs une joie profonde et réconfortante en même temps que de vifs sentiments de reconnaissance pour l'évêque missionnaire qui a su si bien comprendre toute l'importance de la presse catholique comme moyen d'apostolat et d'organisation catholique.

Le R. P. McCaffrey, curé de la cathédrale, dit ensuite quelques mots en français et en anglais. Il parla de la puissance de la presse et souhaita que les catholiques de langue anglaise puissent aussi organiser bientôt un journal à eux qui complètera l'œuvre de presse déjà si bien commencée.

Appelé à prendre la parole, le R. P. Auclair, notre directeur, appuya chaleureusement le projet de la fondation d'un journal catholique de langue anglaise. Cette œuvre bilingue s'ajoutant à celle du journal allemand que publient, dans ce diocèse, les RR. PP. Bénédictins à Muënster, contribuerait puissamment à unir tous les catholiques de cette province dans le respect des droits mutuels de leur nationalité, et dans l'effort commun pour le triomphe de la cause catholique.

Notre directeur profita de la circonstance pour redire que l'âme et la vie de notre journal s'alimenteront toujours à ces trois sources : un catholicisme intégral, le développement de nos aspirations nationales, et une parfaite indépendance des partis politiques.

Au nom des catholiques de cette province, notre directeur, en terminant, remercia Monseigneur l'évêque pour son admirable dévouement à l'œuvre de la bonne presse.

Aprèsquelques mots de M. l'abbé A. Leboucher, au nom des directeurs, les convives se dispersèrent, en conservant un agréable souvenir de cette belle fête de famille.

Chronique Locale

—La Banque d'Hochelaga a ouvert son bureau succursale à Prince Albert le 1er mai. Le gérant de cette banque canadienne est M. J. E. Arpin, arrivé en ville depuis le 18 avril, la banque est située sur l'avenue Centrale et occupe l'ancienne bâtisse Bradshaw. Par sa nature même elle se recommande tout spécialement à la clientèle de langue française.

—Les permis de construction pour le mois dernier se sont élevés à $490,000.

—Plusieurs immigrants d'Angleterre sont arrivés cette semaine et ils trouvent difficilement de l'emploi.

—La ville demande l'aide du gouvernement provincial pour construire un nouveau pont sur la Saskatchewan à l'est: elle offre de contribuer 25 pour cent du coût de construction.

—M. H. M. Kensit, d'Ottawa, a été choisi comme commissaire général de la ville avec appointements de $5,000.

—M. R. H. Hall, au service de la Cie de la Baie d'Hudson depuis 1872, quitte le service actif et recevra une pension.

—Un syndicat a fait l'acquisition des lots de rivière Nos 53 et 54, comprenant 288 acres pour $115.000. C'est à cet endroit qu'il est question de construire des acieries.

—Le Dr W. C. Bliss a invité des capitalistes de New-York à venir visiter la ville prochainement.

—La ville concède les 60 acres de terrain à la Great West avec une clause restrictive spécifiant que ce terrain ne poura être employé que pour les fins industrielles immédiates de la Cie et non pour des spéculations foncières.

—Le complice du meurtrier Koviach, Louis Ratz, a été trouvé coupable et condamné à être pendu le 25 juillet à Prince Albert.

La deuxième convention française de l'Alberta à Edmonton

10, 11 et 12 juin

Mgr Mathieu et M. Henri Bourassa y sont invites

Le comité central du Parler Français de l'Alberta à Edmonton prépare activement la grande convention française qui aura lieu dans cette ville du 10 au 12 juin.

L'éclat de la convention sera grandement rehaussé par la présence d'orateurs éminents. On compte notamment sur la présence de Mgr Mathieu, de M Henri Bourassa, et d'un représentant du Comité Permanent du Congrès de la Langue Française.

Le programme de la convention compte d'intéressants travaux sur la colonisation, la langue française et l'éducation.

Il y aura aussi messe pontificale et sermon.

Nos compatriotes de l'Alberta escomptent à bon droit un éclatant succès pour leur convention. Ils n'épargneront aucun sacrifice pour démontrer leur profond attachement à la foi catholique et à la langue française.

Les Franco-Canadiens de la Saskatchewan auront à leur tour de grandes fêtes dans les derniers jours de juillet. Rien n'est plus admirable que la noble émulation qui existe entre les provinces de l'Ouest pour s'organiser sur des bases bien catholiques et bien nationales en dehors de toutes les divergences politiques.

Il en est de même dans l'Ontario avec le grand ralliement national qui se prépare pour le mois de juin prochain. Les groupes extérieurs français donnent ainsi un magnifique exemple à la province de Québec dont les forces sociales seraient décuplées si le peuple se débarrassait une fois pour toutes des mesquineries de la politique.

Coopératives de Credit

M. Arthur Meighen, député de Portage la Prairie, a présenté à la Chambre fédérale un projet de loi pour l'établissement de caisses populaires.